

RÉDACTION
ADMINISTRATION
BUREAU DES ABONNEMENTS
Imprimerie Saint-Paul
Avenue de Perolles, Fribourg, Suisse

ABONNEMENTS
1 mois 3 mois 6 mois 1 an
Suisse. Fr. 1 50 4 6 50 12
Etranger 2 80 7 13 25

On peut s'abonner à chaque bureau de poste
Les abonnements partent
du 1^{er} et du 15 de chaque mois

LA LIBERTÉ

Journal politique, religieux, social

ANNONCES
Société Anonyme Suisse de Publicité
HAASENSTEIN & VOGLER
Rue St-Pierre
FRIBOURG
PRIX DES ANNONCES
Fribourg, canton 15 cent.
La Suisse... 20 » la ligne
L'Étranger... 25 » ou
Réclames... 50 » son espace.

Nouvelles du jour

Poursuite de la contre-offensive russe en Volhynie et en Galicie.

Il se fait une énorme dépense de munitions d'artillerie sur le théâtre occidental de la guerre. La canonnade est particulièrement active dans l'Artois, puis dans la Santerre, entre Péronne et Roye et dans la région de l'Aisne, aux approches de Reims. On continue d'épiloguer sur le récent voyage du général Joffre au quartier-général italien; mais les commentaires se tiennent dans le vague, personne ne sachant, et pour cause, quels projets précis ont été agités dans cette entrevue. Ce qui est bien certain, c'est que le général Joffre ne s'est pas dérangé pour faire simplement la connaissance du général Cadorna. C'est été à celui-ci, d'ailleurs, à prendre les devants. Il ne s'agissait pas non plus de rendre la visite du général Porro; le général Joffre n'aurait eu qu'à déléguer un de ses hauts subordonnés. S'il s'est déplacé, c'est qu'il a voulu voir de ses yeux l'état de l'armée italienne, sonder lui-même Cadorna et son état-major et discuter entre quatre yeux les plans d'action commune des Alliés; pour voir quel fond il pouvait faire sur la coopération italienne. Les temps décisifs approchent, en effet, maintenant que l'Angleterre a versé en France de nouvelles troupes en masses considérables et que la distribution de la ligne de bataille est en train de subir de profondes modifications, en vue de la prochaine offensive.

territoriales auxquelles la Serbie consentait en faveur de la Bulgarie. Plusieurs journaux italiens reconnaissent ouvertement, sans que la censure paraisse s'en effaroucher, que la guerre avec l'Autriche ne justifie point du tout les prévisions optimistes de ses fauteurs et prédicateurs. La Liguria del Popolo, de Gènes, et le Cittadino, de Mantoue, disent que de « relire maintenant les discours et les articles des jours d'avant-guerre pourrait être très profitable à leurs auteurs, pour les induire à tempérer leur esprit de prophétie et à être plus modestes dans l'octroi de leçons de tactique et de stratégie ».

La Stampa de Turin, à son tour, ajoute: « Voilà des vérités qui, il y a quelques semaines, auraient été considérées comme des hérésies nationales ou des manifestations d'un patriotisme tîde, tandis qu'il est tout à fait sain et éducatif qu'on en persuade l'opinion publique. »

Le congrès des représentants des comités russes industriels de guerre a envoyé aux députés polonais des deux Chambres législatives la dépêche suivante:

« Le congrès des comités russes industriels de guerre a décidé de saluer la nation polonaise sœur et de lui souhaiter la réalisation de ses aspirations nationales et de ses tendances à un Etat polonais en union avec la grande Russie. »

« Signé: Guczkow. » Le Journal de Kief, organe polonais, constate que ce n'est plus à l'expression d'une vague sympathie, mais à une déclaration concrète de solidarité avec les tendances polonaises et, en particulier, avec les aspirations nationales et les tendances à un Etat polonais. Il semble que ce soit pour la première fois, dit en terminant le Journal de Kief, que les Russes définissent en ces mots les revendications polonaises et qu'ils consentent d'une façon non équivoque à poser ainsi la question. Les Russes ne traitent bien les Polonais que quand ils ne sont plus en Pologne.

On a vu en quelle oppression religieuse avaient été changées les promesses que le tsar avait notifiées aux Polonais au commencement de la guerre. Aujourd'hui, ce sont les Allemands qui s'annoncent comme devant faire le bonheur de la Pologne. On dit que l'empereur Guillaume et le chancelier voudraient donner à ce pays une indépendance complète, mais à condition qu'il s'engage dans une confédération germanique et qu'il ait à sa tête un Hohenzollern. D'autres voudraient qu'il fût incorporé à l'Autriche, avec un Habsbourg à sa tête. Les pangermanistes demandent qu'on procède à un nouveau partage de la Pologne et que ce qui reviendra à l'Allemagne, soit traité comme un pays sujet.

Le plus probable, c'est que ce sera le congrès de la paix qui décidera du sort des Polonais. Pourvu que la malheureuse nation ne soit pas l'enjeu des concessions que devront se faire les grands Etats européens! D'ici là, le royaume de Pologne restera probablement aux mains des Allemands. Les Polonais envisagent que, si les Russes reprennent l'offensive dans un an, toutes les lignes abandonnées actuellement par eux présenteront,

pour les armées austro-hongroises, des points d'appui stratégiques tels que, même en cas de grand succès, les Russes ne repousseront jamais les Allemands en deçà de la Vistule.

Le premier acte du département de l'Instruction publique de la ville de Varsovie, établi sous le régime allemand, a été d'instituer l'Instruction obligatoire et de dresser, à cet effet, un budget de près de deux millions de roubles pour Varsovie. Cette décision, nous apprend l'agence polonaise centrale, établie à Lausanne, a provoqué l'enthousiasme de toute la société polonaise. L'action, en ce sens, ne s'est pas bornée à la capitale. Le comité central civique, la plus haute autorité polonaise, a élargi le département de l'Instruction publique et la transformé en Département territorial de l'Instruction publique. Celui-ci est composé de représentants éminents du monde pédagogique polonais et de membres du clergé catholique romain, protestant et israélite.

La compétence et le rayon d'action du Département territorial de l'Instruction publique viennent d'être limités par une ordonnance du feld-maréchal Hindenburg, publiée dans le « Journal des ordonnances de l'Administration civile impériale-allemande pour les territoires polonais de la rive gauche de la Vistule ». Cette ordonnance statue que l'Administration civile impériale allemande « est le plus haut pouvoir de surveillance et qu'elle dirige toutes les affaires scolaires et d'éducation sur les territoires polonais de la rive gauche de la Vistule ».

JUGEMENTS PARTIAUX

La Gazette de Lausanne, d'hier soir, sous le titre de « Propagande catholique », publie, en article de tête, sous la signature M. M. (le distingué lettré Maurice Muret), un article sur les sympathies que la guerre actuelle a développées.

M. Maurice Muret, tout en disant que les sentiments auxquels il va faire allusion sont « infiniment respectables » et qu'il ne lui vient pas à l'idée d'en faire un grief « à des compatriotes, croit que la présence de l'Autriche dans un des partis belligérants « a imprimé à la cause austro-allemande le cachet d'un catholicisme qui emporta des sympathies à Fribourg et dans le canton du Valais ».

M. Muret simplifie par trop. Si, chez quelques personnes, il y avait un certain culte traditionnel pour l'Autriche et quelque ressentiment contre le gouvernement anticlérical de la France, l'immense majorité de ceux qui ont pris parti pour la cause française ou la cause austro-allemande ont obéi à des antipathies de race, avivées par les faits de guerre, cultivées par des journaux étrangers et malheureusement par un certain nombre de journaux suisses. Notre haut Conseil fédéral a eu mille peines de ramener les courants d'un nationalisme étranger qui emportaient une partie de l'opinion et de faire comprendre que politiquement nous étions neutres et que individuellement nous devions rester impartiaux et imprimer à tous nos jugements le ton des convenances internationales. Quand quelques journaux eurent été censurés et certaines gravures saisies, on comprit mieux en Suisse ce que voulait le Conseil fédéral. Aujourd'hui, si tous les clabaudiers ne se sont pas tus, on ne les écoute plus et on les évite plutôt, ce qui est le fort bon signe que l'opinion des gens raisonnables a repris le dessus.

Au lieu de nous donner corps et âme à ceux-ci ou à ceux-là, nous avons voulu en Suisse rester nous-mêmes, non par égoïsme, mais pour ne pas mettre en péril la situation internationale que nous ont faite les traités, pour réaliser, à l'égard des belligérants, le plus de bien que nous pourrions, et pour tendre vers cet idéal d'une « république fraternelle » comme le disait, l'autre jour, à Genève, M. Motia, en une expression heureuse, qui a eu le don de plaire infiniment au Journal de Genève.

Comme contre-partie à la germanophilie qu'il prête faussement aux catholiques fribourgeois et valaisans, M. Maurice Muret fait de la guerre allemande une entreprise du protestantisme. Le Journal de Genève, qui naguère protestait contre le livre de Mgr Baudrillart, se voit la face en voyant cette thèse dans les colonnes de sa coreligionnaire la Gazette de Lausanne. Que les préjugés de Luther aient inspiré certains actes de soldats et d'officiers allemands, cela est trop naturel pour être contestable. Que, en France, malgré une longue série de ministères anticléricals, il y ait eu un réveil parti de vieux fonds catholiques du pays, il serait téméraire de le contredire. Mais il y a des millions d'Allemands catholiques, et les anticléricals français sont loin d'être tous convertis. La guerre actuelle est une guerre de nations, non de religions, et elle a eu les causes surabondamment indiquées par le Pape. Il n'est pas nécessaire d'en chercher d'autres en faisant des rapprochements toujours faciles.

On ne doit pas s'étonner que, dans les pays belligérants, surgissent, à ce sujet, des accusations extrêmes; la haine de peuple à peuple est si vive que tout paraît raisonnable de ce qui peut être jeté à la face de l'adversaire; mais n'épousons pas, dans la presse suisse, ces jugements partiels.

Un livre du colonel Feyler

La guerre européenne. Avant-propos stratégiques. Front d'occident: août 1914-mai 1915 par le colonel F. Feyler. Librairie Payot et Cie, Lausanne.

M. le colonel Feyler donne au public, dans ce volume de 300 pages, « le développement et le corrigé d'études publiées pendant la guerre, au jour le jour, par le Journal de Genève ». Il qualifie son ouvrage de « la fois d'œuvre de transition » et de « point de départ ». « Œuvre de transition, en ce qu'il tient le milieu entre l'information quotidienne, rapide et fugace, et l'histoire réfléchie. Point de départ en ce que, sur la base de l'information quotidienne, il échafaude les suppositions qui précèdent la certitude. »

En formulant cette dernière assertion, que nous nous sommes permis de souligner, le colonel Feyler ne craint-il pas d'avoir tourné un critère redoutable à ceux au jugement desquels il soumet son livre?

M. le colonel Feyler est un auteur militaire d'une science incontestable. Il a écrit, voici une douzaine d'années, des prévisions quasi prophétiques sur ce que serait la grande guerre européenne. M. Feyler avait eu, dès cette époque, une vision d'une fidélité frappante de l'immense front retranché qui battrait un jour la partie occidentale de l'Europe, depuis la Manche au Jura. M. Feyler a révélé, ce jour-là, une clairvoyance supérieure, et il peut bien dire aujourd'hui que sa supposition précéda la certitude.

En est-il de même des prévisions que M. le colonel Feyler a émises au cours de la guerre actuelle? Nous craignons que ce ne soit pas l'avis des lecteurs du Journal de Genève qui ont suivi jour par jour M. Feyler. Ils ont goûté, sans doute, son style entraînant sinon toujours impeccable; son art d'imaginer les dissertations stratégiques; le talent avec lequel il pare ses hypothèses des couleurs les plus séduisantes. Mais n'ont-ils pas dû trouver souvent que la réalité répondait peu aux promesses des conjectures où M. Feyler les avait entraînés? N'ont-ils pas fini par éprouver quelque chose de la lassitude que donnerait une succession de mirages décevants? C'est, du moins, la plainte que nous avons surprise chez plus d'un lecteur de M. Feyler, qui lui avait accordé, au début, un crédit et une admiration sans réserve.

C'est que M. Feyler n'était plus, cette fois, comme douze ans auparavant, en présence d'un thème abstrait de stratégie. Mis en face d'un drame, non plus hypothétique, mais réel, joué par des acteurs en chair et en os, il s'est laissé emporter par le feu de l'action et, au lieu d'en juger les péripéties avec son seul cerveau de critique militaire, il y a pris parti. De là une détermination d'optimisme imperturbable à l'égard d'un des camps et un pli pris de juger défavorablement tout ce qui concerne l'autre.

Ce défaut gîte malheureusement toute l'œuvre de M. Feyler. Si éloquent qu'elle puisse être, si savoureuse qu'elle soit la lecture, on ne peut se défendre de l'impression que ces « avant-propos stratégiques » sont surtout des « propos politiques », et, le souvenir de quelques an-

morables erreurs de pronostic aidant, on se tient instinctivement en garde contre les démonstrations de l'auteur.

Choses de la frontière

Porrentruy, 15 septembre. C'est avec une profonde satisfaction qu'on a vu, ici, la Liberté rompre le silence trop général qui se fait sur les incidents de la frontière. Depuis quelques jours, les populations jurassiennes parlent ouvertement d'une nouvelle tentative qui a mal fini puisque, comme le disait la lettre reçue de Delémont par un de vos abonnés, deux soldats impériaux occupés à ce travail auraient été tués par nos troupes (1).

On assure que des officiers, à Porrentruy, n'ont pas été l'incident. Une autre histoire, qui, en Ajoie, n'est plus un secret pour personne — l'histoire du téléphone — a été connue par ce qu'on en disait à Delle et à Belfort. Une ligne téléphonique suisse était placée à peu de distance de notre frontière. Les Allemands « branchèrent » des fils sur la ligne en question. Ainsi, ils se trouvaient être renseignés sur toutes les communications téléphoniques des troupes couvrant notre frontière. Et lorsque, par exemple, une patrouille française longeait notre territoire et était signalée par les postes suisses des points 509 (près de Boncourt) et 510 (près de Beurnevésin), elle était accueillie, malgré toutes les précautions qu'elle avait prises, par une fusillade partant à coup sûr et qui, en vue de Largin, l'émoustillait.

Voilà ce que toute une population raconte à qui veut l'entendre. Serait-ce faux, comme l'affaire des deux Allemands tués? Mais alors, qu'on s'empresse de démentir cela! Car, notez bien que « le coup du téléphone » est beaucoup plus grave que le fait d'une patrouille belligérante égarée sur territoire suisse et que le survol de quelques kilomètres jurassiens par un avion qui a du plomb dans l'aile et essaye de repagner ses lignes.

D'ailleurs, en ce qui concerne l'aviation des belligérants, il faut distinguer. Le procédé favori des aéroplanes allemands est de tourner la ligne Pfisterhouse-Sepoiss et de pouvoir survoler la région Delle-Belfort plus facilement. On bien c'est à l'aller que le taube passe au-dessus de notre territoire, ou bien c'est au retour, lorsque l'artillerie et les mitrailleuses de la ligne française, l'attendent, et qu'il est déjà fortement malmené par les canons des environs de Delle.

Le 31 août, ce second cas s'est produit. Un taube, appartenant à l'escadrille de cinq avions qui tua Pégoud, et qui était poursuivi par un feu très nourri, vint survoler le village suisse de Buix après avoir passé notre frontière non loin du village français de Lobetain. Au-dessus de Buix, le taube vira, fila droit à l'est et, par le ciel de Dampierre et de Bonfol, regagna l'Alsace et les lignes allemandes.

Mais il y a mieux. Hier, mardi, un avion allemand a passé la frontière suisse près de Beurnevésin. Il s'est dirigé ensuite du côté de Lugnez, puis, faisant un tour, il vira entre Buix et le Mairat. De là, il alla survoler la région de Saint-Dizier et de Delle. Alla-t-il plus loin encore? Nous l'ignorons.

Bref, ceci se passait vers 7 h. 1/2 du matin. Un peu après 8 heures, avec le même sens-gène, le taube reprenait la même route au-dessus de notre territoire et rentrait en Alsace. Ajoutons qu'il a été sauté par une fusillade suisse de la plus grande intensité.

Depuis des semaines et des semaines, de toutes les hauteurs autour de Porrentruy, et souvent même des rues de la ville, on voit le ballon captif français qui s'élève au-dessus de Réchésy. Ce ballon a essuyé, hier après midi, vers 2 heures, le feu de l'artillerie allemande de Moos. Il a certainement été touché. En quelques secondes, il se trouva entouré des pelits amages blancs caractéristiques, que forment les éclats.

« Ce serait donc sérieux? Nous avançons que, en accueillant l'information à laquelle notre correspondant fait allusion, nous étions très sceptiques; le souvenir de la mystérieuse « tentative de général » qu'évoquait l'auteur de l'information nous avait paru donner à cette histoire un cachet achevé de joyeuse gâté. »

ments de shrapnells. Bientôt, le ballon, la « chenille », comme disent les soldats français, commença à descendre pour échapper au bombardement. Mais, aux positions de Moos, le tir fut immédiatement rectifié. Le feu continua et, tout à coup, pendant que le ballon était ramené à terre, on constata qu'il diminuait de volume de façon très sensible. Depuis, la « chenille » n'a plus reparu.

LETTRE DE PARIS

La vie à Paris

Je voudrais revenir un instant sur la presse quotidienne dont vous entreteniez l'une de mes dernières lettres à propos d'un détail qui eût trop allongé ma correspondance.

Certaines pratiques ont été introduites depuis quelque temps dans la plupart de nos journaux mondains, et le vieux journaliste que je suis en est profondément stupéfié, pour ne pas dire scandalisé: Une agence s'est créée qui recueille les avis de mariages, de fiançailles, de décès, etc., et les publie dans les journaux mondains. C'est ainsi que, tout d'un coup, un mien cousin, officier, ayant voulu faire annoncer la naissance de sa fille, se vit réclamer 40 fr. pour quatre lignes, à raison de 10 fr. la ligne, « prix spécial pour messieurs les militaires »! Quel prix demande-t-on donc aux infortunés civils? Mon cousin trouva la palme. Quant à moi, ces nouvelles mœurs de la presse me stupéfient, comme je vous le disais.

J'ai eu le grand honneur d'appartenir pendant douze années au foyer de nos journaux français, La Gazette de France, fondée en 1831, et ce n'est pas sans un vif sentiment de regret que je me suis vu obligé de la quitter. Le bureau du directeur, M. Janicot (mort il y a peu de temps) et la salle de rédaction étaient de véritables salons où, journellement, venaient s'entretenir avec nous toutes les scintilles du parti royaliste. Là, je connus intimement le général de Charrette, le comte de Vassay (l'ami dévoué du comte de Chambord), le duc des Cars, le R. P. Ollivier, le marquis de La Roche-Jaquelin, Galla, le comte de Mayol de Laup, le comte de Ramel, etc., tous personnages extrêmement intéressants; puis, des écrivains, comme le romancier Pierre Maël (Charles Vincent) et d'autres encore.

J'étais chargé des chroniques mondaines et dramatiques et je vous assure que, si l'on était venu m'offrir de l'argent pour publier un avis de naissance ou de mariage, le fâcheux eût été mis promptement à la porte, et M. Janicot n'eût complètement approuvé. M. Janicot était d'ailleurs à ce point scrupuleux qu'il payait un rédacteur spécial pour faire le Bulletin financier du journal, alors que d'ordinaire ce bulletin est affirmé pour une somme importante. On comprend dès lors combien un directeur eût honte si l'on lui venait lui offrir de l'argent pour une information mondaine. Un jour, la vicomtesse de X., abonnée, vint le prier de ne point parler de son procès en divorce.

— Votre désir, madame, est tout naturel et sera exécuté. La vicomtesse de X. se retira en « obéissant » sur la table un billet de mille francs. M. Janicot se précipita, furieux: — Tenez, madame, voici votre argent. Votre procès sera publié in extenso. Il en fut ainsi; la vicomtesse se désolait, et son salon, où je fréquentais volontiers, me fut désormais fermé.

A propos du Journal, on vous a dit qu'il avait été vendu une vingtaine de millions. Le chiffre est exact. On voit quelle puissance représente une grande feuille parisienne, au point de vue commercial aussi bien que dans le domaine des idées.

Arrivons à la presse illustrée. Je ne pourrais pas en parler puisque j'étudiais ici le rôle de la presse parisienne. Mais, en vérité, j'en ai peu de choses à en dire, car, depuis un an, sa documentation n'a rien eu de sensationnel.

L'Illustration n'a jamais interrompu sa publication et c'est borné à porter à un franc le prix de ses numéros qui contiennent jusqu'à 76 centimes. Elle a reçu, parait-il, un lot si abondant de

rapide comme...
une officier...
d'avoit...
Et elle en veut...
distingué et...
Savignac...
debout comme...
au, reprit-elle...
ue proxénète...
ens pas, Mon...
sente avait assez...
ce n'avait plus...
e longues con...
pour prendre...
ers la porte: au...
hissait, elle le...
nsieur, que ma...
ne personne ne...
ronde.
pendant qui...
oir?
pour nier la...
indiscrétion...
s français.
us l'jeta-t-elle...
de peine! En...
user de la ter...
drez. Personne...
s'éloigner. Jus...
bloube était re...
(A suivre.)
TS
lique
Zoug
al, école norma...
uation magna...
6 octobre. Ph...
11 2271 Z 3107
DIRECTION.
BILES
le et le publi...
ions complè...
au
éjour
100 litres)
« CHARRON
ndres
« Hôtel Terminu...
OZE
blfège
colaire
reau de
14, à
à midi.
r
une cure de
t les corps des
les rigueurs
outons, elous,
ge, migraines,
varicoses, plaies,
3321-990
titique,
maeltes.
app.
AUD
charbon,
t G
et 3225
3320

photographies qu'elle n'en accepte plus que de très rares et pourait, avec son stock actuel, fournir à la publication de plusieurs années.

Après quelque interruption, le Monde illustré et la France illustrée ont reparu. Mais trois jours ont été nécessaires pour obtenir la faveur de la foule, grâce à leur prix modique de 25 centimes.

Le Pays de France, édité par le Matin, dont les quatre premiers numéros, parus avant la guerre, avaient passé inaperçus, et qui a repris, le 19 novembre, son tirage entièrement consacré aux choses de la guerre.

Le Petit Parisien, rédigé par mon ami Henri de Weindel, et dont le tirage a, depuis longtemps, dépassé le million ; avant la guerre, il coûtait 75 centimes ou 1 franc ; ses éditeurs ont eu l'heureuse inspiration de le mettre à 25 centimes et de succès a prouvé combien ils avaient eu raison ; dès le 9 août 1914, il se consacra exclusivement à la guerre et a continué dans cette voie.

En Champagne, lutte d'artillerie, qui s'est ralentie vers le fin de la journée. Sur les Hauts-de-Meuse, nos observateurs ont pu constater la destruction d'une batterie ennemie.

En Champagne, lutte d'artillerie, qui s'est ralentie vers le fin de la journée. Sur les Hauts-de-Meuse, nos observateurs ont pu constater la destruction d'une batterie ennemie.

En Champagne, lutte d'artillerie, qui s'est ralentie vers le fin de la journée. Sur les Hauts-de-Meuse, nos observateurs ont pu constater la destruction d'une batterie ennemie.

En Champagne, lutte d'artillerie, qui s'est ralentie vers le fin de la journée. Sur les Hauts-de-Meuse, nos observateurs ont pu constater la destruction d'une batterie ennemie.

En Champagne, lutte d'artillerie, qui s'est ralentie vers le fin de la journée. Sur les Hauts-de-Meuse, nos observateurs ont pu constater la destruction d'une batterie ennemie.

LA GUERRE EUROPEENNE

SUR LE FRONT OCCIDENTAL

Journal du 14 septembre

Communiqué français d'hier mercredi, 15 septembre : En Artois, dans les secteurs de Neuville et de Bretecourt, combats à coups de grenades, accompagnés de quelques actions d'artillerie.

Communiqué allemand d'hier mercredi, 15 septembre : Une tentative d'attaque des Français au Hartmannswillerkopf a été arrêtée par notre feu.

Journal du 15 septembre

Communiqué français d'hier mercredi, 15 septembre, à 11 h. du soir : Au nord et au sud d'Arras, ainsi que dans la région de Roye, les combats d'artillerie se poursuivent avec intensité.

Communiqué allemand d'hier mercredi, 15 septembre, à 11 h. du soir : Au nord et au sud d'Arras, ainsi que dans la région de Roye, les combats d'artillerie se poursuivent avec intensité.

Trains de blessés

Amsterdam, 14 septembre. Selon une dépêche d'Aix-la-Chapelle au Telegraf, les trains se succèdent, bondés de soldats allemands blessés gravement en Argonne.

Bombardement de Metz

Bâle, 15 septembre. On mande aux journaux belois, au sujet du raid d'aviateurs au-dessus de Metz, que c'est un soir, à 6 h. 30, que les six aviateurs français appareillèrent et bombardèrent la ville.

Bombardement de la côte belge

Paris, 15 septembre. Le Belgische Standard publie des renseignements sur le dernier bombardement de la côte belge par la flotte anglaise.

M. René Besnard

Le nouveau sous-secrétaire d'Etat français à l'aviation a trente-cinq ans. M. René Besnard entra à la Chambre, aux élections de 1906, comme député radical socialiste de Tours.

NOUVELLES RELIGIEUSES

Mgr Rendillart. On signale la présence à Rome de Mgr Rendillart, évêque d'Arras, annonce à ses fidèles, dans une lettre pastorale, l'installation provisoire de son évêché à Bologne.

L'évêque ajoute qu'il se rendra toujours à Arras lorsque sa présence et sera nécessaire.

Les sous-marins

Paris, 15 septembre. Le ministère de la marine française communique une note disant que la présence de sous-marins allemands sur les côtes de l'Océan, au large des embouchures de la Loire et de la Gironde, ne doit pas alarmer les populations.

Berlin, 15 septembre.

On mande de Vienne à la Gazette de Voss qu'un sous-marin austro-hongrois, commandé par le lieutenant de vaisseau von Trapp, a coulé, dans l'Adriatique méridionale, un grand transport anglais.

Une grande bataille se prépare

Rome, 15 septembre. Une grande bataille est en préparation pour la possession de Goritz et de Tolmino, écrit le correspondant du Daily Express. Dans cet étroit secteur il y a 250,000 Autrichiens et au moins autant d'Allemands et Français ; en outre, des renforts arrivent à Ljubljana et à Villach, probablement venant du front russe.

Conférence franco-italienne

On mande de Rome au Corriere della Sera que les participants à la réunion franco-italienne, qui s'ouvrira aujourd'hui, jeudi, à la Villa Este, sont arrivés. On a remarqué entre autres MM. Luzzatti, Raimoni, Rubini, Ruffino, On attendait, hier soir, MM. Barthou, Hanotaux et Pichon. Il est difficile de connaître le but exact de cette entrevue ; on peut affirmer cependant qu'il sera discuté des questions économiques communes aux deux pays.

Il s'agit de créer des rapports plus étroits encore entre la France, l'Angleterre et l'Italie, dans le domaine industriel, et de s'entendre sur toute une série de mesures relatives aux chemins de fer et aux douanes. On croit que les trois puissances veulent conclure entre elles une entente visant à la création d'une union douanière.

Encore la question macédonienne

On nous écrit : Après cinq siècles d'esclavage sous un joug dont les horreurs sont connues, après plusieurs soulèvements étouffés dans le sang et le feu, les Macédoniensurrent, il y a trois ans, que leur martyre allait finir.

Mélas ! le traité de Bucarest a plutôt aggravé la situation qu'il ne l'a améliorée. Des milliers de Macédoniens sont obligés d'abandonner leur pays pour échapper à leurs préhensifs libérateurs. Des centaines de femmes, d'enfants et de vieillards affamés, épuisés, terrorisés arrivent chaque jour aux postes-frontières bulgares, implorant un asile.

Pour donner une idée, bien faible pourtant, de la terreur qui règne actuellement dans la Macédoine occupée par les Serbes et les Grecs, nous publions ci-dessous quelques données statistiques sur le nombre des réfugiés arrivés dans les villes bulgares de Stroumitza, Kustendil et Gumurdjina où fonctionnent des commissions bulgares chargées de secourir ces pauvres gens. C'est aux rapports officiels de ces commissions que nous empruntons ces chiffres :

Refugiés à Stroumitza et venus de la Macédoine occupée par les Serbes, du 1er janvier 1915 au 10 mai 1915 : 4919 hommes, 410 enfants, 325 femmes. En ajoutant à ces chiffres le nombre des réfugiés arrivés antérieurement (dans l'année 1914 : 12,607 personnes) et lors de l'affaixe de Valandovo, 22 février 1915, plus de 10,000 personnes) on a un total de 28,251 personnes recueillies dans la seule ville de Stroumitza.

Sont arrivés dans la ville de Kustendil, du 1er janvier 1914 au 15 avril 1915 : 1698 hommes ; 92 femmes, 137 enfants ; soit 1927 personnes. Les fugitifs de la partie de la Macédoine occupée par la Grèce arrivent en Bulgarie surtout par le port de Dendegatch et s'adressent à la commission bulgare de colonisation et de secours de la ville de Gumurdjina. Cette commission a enregistré plus de 100,000 réfugiés. La plupart des malheureux ont quitté leur pays déjà pendant la guerre balkanique ; d'autres, immédiatement après la cessation des hostilités.

des procédés de leurs libérateurs, furent le sol natal pour mettre leur existence en sécurité. Les dernières démarches diplomatiques faites par les grandes puissances dans les capitales balkaniques prouvent, jusqu'à l'évidence, que la Macédoine, pays peuplé presque entièrement de Bulgares, a été victime d'une des plus grandes injustices des temps modernes.

Autour de la guerre

Coût et durée du matériel de guerre

Pour bien juger la question, il est essentiel de savoir ce que valent le fusil, le canon de campagne ou le gros canon de siège ou de marine, le navire de guerre, etc., puis de constater quelle peut être la vie effective, en service actif, de ce navire, de ce fusil, de ce canon, de cet aéroplane, ou d'une pièce de ce matériel.

Il y a eu un moment où le fusil de guerre français ne coûtait pas, fabriqué en grand, plus d'une cinquantaine de francs. Avant la guerre, ce fusil revenait aux environs de 75 francs. Si l'on songe au nombre énorme de ces armes, on s'explique déjà l'importance des crédits militaires ; à plus forte raison si l'on songe à l'usure et au renouvellement.

Le prix des canons est considérablement plus élevé que celui des fusils, et bien plus élevé que les gros canons de siège, des canons lourds de campagne, surtout des gros canons de marine. Même pour le canon léger de campagne, dont le meilleur type est le 75, le prix, avec ses installations secondaires, est assez élevé, parce qu'il s'agit de véritables machines de précision, faites de matériaux à haute résistance.

Le modèle français de 75, sans ses munitions, revient à 15,000 francs ; il lui faut une voiture-chaariot qui coûte 6500 francs, puis des chariots à divers usages. Si bien qu'une batterie de quatre pièces, avec tous ses accessoires, représente 150,000 francs pour l'Etat français construisant lui-même, avec des matières premières déjà usinées qu'il achète à l'industrie privée.

Le gros canon de marine de 30 centimètres de diamètre intérieur, de 15 mètres de long, vaut 400,000 francs, sans parler des munitions. Ces gros canons, parce qu'ils sont gros, s'usent démesurément plus vite que les canons de campagne ; leur vie est réduite à un nombre de coups extrêmement faible, jusqu'au moment où le remplacement du tube intérieur s'impose. Si bien que l'amortissement doit se faire, en temps de guerre, sur une période très réduite.

Un croiseur cuirassé de 20,000 tonnes, comme le Neptune anglais, représente près de 42 millions de francs, dont 19 millions et demi pour la coque, plus de 3 millions et demi pour l'artillerie. Il y a deux ou trois ans, les spécialistes estimaient qu'une flotte de guerre d'un déplacement total de 1 million de tonnes représentait une dépense de 3 milliards de francs.

Nouvelles diverses

Un projet, qui sera déposé aujourd'hui jeudi au bureau de la Chambre française, fixe au 15 octobre l'incorporation des jeunes Français qui n'auraient fait leur service régulier qu'en 1917.

Un incendie a détruit les trois quarts de la ville de Kovno, en Lituanie, le 15 septembre 1915. On estime que 200 maisons, en 1842, ont été détruites. Le point de concentration des marchands...

des échangées entre la Prusse et l'Allemagne. Des fabriques de toutes sortes s'y développent, sept fois la couverture au sud, trois barrent la route de Vilna, un protège le pont sur la Villa. Elle est également un centre aéroplane.

WOT DE LA FIN

Napoléon recevait un jour la visite d'un fonctionnaire des armées qui s'appelait Volland. Singulier nom, n'est-ce pas, pour un homme qui passa des marchés avec l'Etat.

POINTES SÈCHES

Celui qui a trop de querelles en même temps passe à juste titre pour n'avoir raison dans aucune.

Confédération

Le 800^e anniversaire de Morgarten

Les fêtes du six centième anniversaire de la victoire de Morgarten durèrent deux jours. Le dimanche 14 novembre, il y eut une messe solennelle et banquette des hôtes officiels, à Schwyz. Le lundi 15 sera la journée populaire, qui se déroulera au Sattel-Morgarten. Il y aura cortège, auquel prendront part les autorités, les sociétés et le peuple ; puis, sur le lieu même de la bataille, un acte religieux et des discours rappelleront le souvenir de la décisive victoire de 1315.

La Suisse exporterait des fruits

On mande à la Thurgauer Zeitung qu'un traité aurait été conclu, avec un consortium allemand de marchands de fruits, d'après lequel ce consortium achèterait tous les fruits disponibles en Suisse pour l'exportation. Les prix seraient provisoirement fixés à 7 fr. le pont kilo.

Le congrès de la Société suisse des sciences naturelles

Donner en quelques lignes le résumé des travaux présentés mardi dans les diverses sections de la Société helvétique des sciences naturelles, réunie en congrès à Genève, n'est pas chose facile, étant donné le grand nombre de savants qui ont tenu à montrer par leurs conférences leur sincère attachement à la plus vénérable de nos sociétés. Mentionnons toutefois, parmi les conférenciers de la section des mathématiques et d'astronomie, M. Michel Plancherel, professeur à l'Université de Fribourg, et parmi ceux de la section de géologie, M. Paul Girardin, lui aussi professeur à notre Université.

Hier matin, mercredi, la deuxième séance générale du congrès a eu lieu à l'aula de l'Université. M. le professeur Mercanton, de Lausanne, a fait une intéressante causerie sur les mensurations du glacier du Rhône. On a entendu ensuite M. Sarasin, Explorateur baléarique bien connu, qui a fait une captivante description de son voyage dans le Pacifique.

Echos de partout

LA VILLE DE KOVNO. Kovno est situé au confluent de la Wilija, et du Niemen, un peu au nord du confluent de la Navagatcha, la forteresse se trouve donc au point de rencontre d'une série de vallées. De là l'importance de Kovno dans l'histoire de la Lituanie, de la Pologne et de la Russie.

Les vendanges

Les vendanges de Morges sont fixées au lundi 27 septembre, à 3 h. 1/2, au Casino de cette ville. On sait que les prix de ces vendanges seront généralement de bas prix pour les marchés dans le vignoble vaudois.

Le premier grand marché de vendange est celui d'Aarrog, pour une quantité de cent cinquante quintaux de blanc et à raison de 50 francs la grappe.

LA SUISSE ET LA GUERRE

L'avion de Frauenfeld

Un aviateur suisse écrit à la Nouvelle Gazette de Zurich qu'il semble exclu que l'avion étranger qui a atterri lundi après-midi, à Frauenfeld, pour repartir aussitôt, soit un aéroplane français.

La réouverture de la frontière austro-suisse

Depuis hier matin, mercredi, à la suite d'un ordre venu de Vienne, la frontière austro-suisse, qui était fermée depuis plusieurs jours aux voyageurs venant de l'Autriche, a été réouverte à la circulation. Les nombreux personnes qui attendaient à Feldkirch le moment de pouvoir rentrer en Suisse ont enfin été autorisées à partir.

Le trafic holo-suisse

Les C. F. F. ont réservé trois cents wagons couverts à l'importation des marchandises de Gènes en Suisse. Ces wagons portent une affiche ainsi conçue : Destinés exclusivement au transport des marchandises Gènes-Suisse.

Le contrôle à Chiasso

Suivant l'exemple de l'Italie, la Suisse a créé un service de contrôle politique à Chiasso. Des bureaux de gendarmes sont installés, à la barrière de Ponte-Chiasso et à la gare internationale. Des agents en civil contrôlent les passeports.

Les prisonniers évadés

Deux soldats allemands, évadés du camp de Romans (Drôme), sont arrivés hier, mercredi, à Genève. Ils ont été conduits au bureau du commandant de place.

Les lettres pour la Belgique

L'échange de la poste aux lettres avec la Belgique a été étendu à la ville de Turnhout, avec les faubourgs et les localités voisines, et aux faubourgs et aux localités voisines d'Anvers et de Hasselt.

Médecin suisse en mission

M. le docteur Blanchard, de Bière, est envoyé en mission au Maroc, par la Croix-Rouge, qui l'a chargé de faire une enquête sur les camps de prisonniers établis là-bas par la France.

Des entrepôts suisses

bombardés à Londres. Dans le récent raid des zeppelins sur Londres, les entrepôts et succursales de diverses fabriques bâloises ont été dévastés par le feu ou par l'eau.

Industrie de guerre

L'industrie si intéressante de la sculpture sur bois, qui fleurit surtout dans l'Oberland et qui a subi elle aussi les dures conséquences de la guerre, a été transformée depuis quelques mois. Au lieu de fabriquer les bibelots que l'étranger ne vient plus chercher dans nos montagnes, les sculpteurs se sont mis à la confection des bras et jambes artificielles réclamés par centaines de mille pour les amputés des hôpitaux et des lazarets militaires.

GANTONS

REBNE

Grand Conseil. — Dans sa séance d'hier après-midi, le Grand Conseil a achevé l'examen du rapport de gestion du Conseil d'Etat. Il a approuvé également les comptes d'Etat, qui bouclent par un déficit de 2,051,000 francs.

VALAIS

M. Emile Zen-Ruffinen. — Hier matin, mercredi, est mort à Loèche, à l'âge de 73 ans, M. Emile Zen-Ruffinen, ancien député et ancien juge cantonal, juge-instructeur du district de Loèche.

Les vendanges

Les vendanges de Morges sont fixées au lundi 27 septembre, à 3 h. 1/2, au Casino de cette ville. On sait que les prix de ces vendanges seront généralement de bas prix pour les marchés dans le vignoble vaudois.

Nouvelle gare. — On a achevé la construction de la nouvelle gare de la Ville Eternelle, qui sera inaugurée le 15 septembre.

FAITS

Tués par un feld. — Joseph Drack, de Nyon, a été tué par un obus.

LEVÉE DE CORPS

Le corps de M. Luchini, qui avait été tué par un obus, a été inhumé à Payerne, le samedi 12 septembre.

LE J

On mande de Lucerne, le 15 septembre, que depuis deux jours la température s'est élevée à un point qui n'est pas habituel.

CHRONIQUE

En des temps plus de jadis, l'usage du crayon à papier, au lieu de la plume, a été introduit dans les écoles.

Calen

Calendrier. — Vendredi 17 septembre. Impression de la fête de saint François.

BULLETIN METEOROLOGIQUE

Table with 2 columns: Date and Temperature. Shows data for Sept. 14, 15, and 16.

TERMINUS

Table with 2 columns: Date and Time. Shows times for Sept. 14, 15, and 16.

HUMI

Table with 2 columns: Date and Humidity. Shows humidity levels for Sept. 14, 15, and 16.

TEMPS P

Table with 2 columns: Date and Time. Shows times for Sept. 14, 15, and 16.

TEMPS P

Table with 2 columns: Date and Time. Shows times for Sept. 14, 15, and 16.

Le Chemin de ronde

Par JEANNE DE COULOMBE

VII

En quittant la marquise, Yves descendit au village. Sans traverser le pont, du pas ferme d'un homme qui sait où il va, il gagna la maison dite d'Henri IV. Cette curieuse construction, mi-partie de pierre, mi-partie de bois, s'élevait à l'endroit où le chemin du château se détachait de la route. Le matin de son arrivée, le jeune officier avait saisi au vol une remarque incidente de Martinou :

princesse imprudente découvert dans les combles du palais de son père et qui, lui passant son fuseau, l'endormait pour cent ans. A la vue du promeneur, la brave femme se leva et, penchée au-dessus du petit mur d'appui, elle demanda avec un sourire qui découvrait ses gencives roses de nouveau-né. — Monsieur désire-t-il visiter la chambre du Roy? — Très volontiers! répondit Yves. Elle déposa sa quenouille et se dirigea, empressée, vers l'escalier de bois qui conduisait au premier étage. — Par ici, Monsieur, par ici... Pas plus essouffée qu'une jeune fille, une fois sur le pulier, elle introduisit le visiteur dans une très vaste pièce où l'on voyait un lit encadré de damas vert, deux armoires de noyer et une haute cheminée sculptée, dont le temps, et peut-être aussi les hommes, avait brisé l'écusson armorié. — Le Roy arriva, un soir, racontait-elle. Le temps était affreux; il était mouillé jusqu'aux os; il ne prit pas le temps de monter au château. Il s'arrêta dans cette maison qui appartenait alors à un cadet des Chanteloube. Le lit est du temps; les armoires également. La cheminée a été en partie détruite pendant la Révolution par une bande de « chauffeurs » qui dévastèrent et brûlèrent le château, comme Monsieur a pu s'en rendre compte puisqu'il habite le pavillon de Martinou.

— Oui, ils ont fait de bien triste besogne, vos chauffeurs! La chapelle devait être si jolie! — Ma grand'mère, qui est morte à près de cent ans, me racontait qu'on venait la visiter de vingt lieues à la ronde pour admirer les vitraux qui représentaient la vie de saint Louis. A présent on n'y trouve plus que des orties et des ronces et Poi trébuche sur les pierres de la voûte... C'est bien malheureux! — Pourquoi, à ce moment, Yves songea-t-il à la marquise: il n'aurait pu le dire. Mais elle lui semblait toute pareille à cette chapelle jadis ornée, ouverte au culte, et qui, aujourd'hui, la tourmente passée, n'était plus qu'une ruine encombrée de broussailles, où, la nuit, des ailes velues de chauves-souris vous effleuraient... Le tour qu'il donna à la conversation se ressentit de cette comparaison involontaire. — Le chemin de ronde n'est pas en meilleur état! remarqua-t-il. La Chambarette prit une expression grave, et, se penchant vers le visiteur, elle murmura : — On vous a raconté l'histoire, Monsieur? — Oui... c'est affreux... — On vous a peut-être dit aussi que M. Lodois s'était suicidé. Cela, ce n'est pas vrai! C'est une invention des mauvaises langues! — C'est aussi l'opinion de Martinou...

— Vous comprenez, Monsieur, que je puis placer mon mot dans la question... J'ai connu M. Lodois au maillois... J'ai été la nourrice d'Aubin Savignac, le fils du maître de forges! Et, ensuite, comme mon mari et mon enfant étaient morts, je suis restée dans la maison en qualité de femme de charge jusqu'au jour où un oncle m'a laissé son héritage... Eh bien! M. Lodois venait jouer chez nous... La Chambarette par-ci, la Chambarette par-là! On n'entendait que ça toute la journée... Ils m'aimaient tous les trois à qui mieux mieux! Et je leur rendais bien! Je les gâtai!... Je leur faisais des massapains, des crêpes, des tartes aux fruits... Je berrais leurs tartines de fromage blanc... Ce petit monde avait un tel appétit!... Surtout, mon pauvre Aubin!... C'était le plus terrible des trois! Il n'y avait pas de bêtises qu'il n'inventât... M. Lodois, au contraire, était doux et facile. Un caractère à être toujours content!... Aussi, croyez-le bien, Monsieur, il ne s'est pas donné la mort!... Et c'est aussi l'avis de M^{lle} Savignac... Tenez! cette année justement, elle s'est rencontrée ici, un jour, avec Mme Germain, la fille aînée de M. Clarinvaux, le peintre de Paris, — une chérie que je n'aime point, par parenthèse... Celle-ci a voulu insinuer ce que je vous disais tout à l'heure. Si vous aviez vu notre Gabrielle, se redressant sans blanche que la pierre de cette cheminée et tremblant de tous ses membres : « Madame, ne

parlez pas ainsi... Vous vous faites l'écho d'une odieuse calomnie. Le lieutenant de Chanteloube ne s'est pas suicidé... Je puis vous l'affirmer!... Et, en effet, le camarade de M. Lodois, qui était présent au moment de l'accident, m'a juré devant le prêtre que son ami ne s'était pas détreuit... Et certainement, ce beau garçon qui avait des yeux si fiers n'aurait pas dit un mensonge... — Vous l'avez connu? — Je crois bien! Dans ce temps-là, j'étais encore aux Ferges. Il y venait tous les jours... tantôt pour déjeuner, tantôt pour dîner, ou encore prendre une tasse de thé... Le pauvre Monsieur ne se lassait pas de recevoir ses jeunes voisins. Il aimait tant à chasser avec eux... — M. Savignac serait-il mort? — Non, Monsieur, mais la triste fin de son fils lui a porté un coup dont il ne s'est pas relevé... Quelque temps après, il a été frappé d'une attaque de paralysie qui lui a atteint la moitié du corps... — Mais alors, M. Aubin est mort aussi d'une façon tragique? — Oui, Monsieur, un accident de voiture, dans la descente de l'église. — Au tournant de la croix, sans doute. — Justement. — On m'avait bien dit que cet endroit avait mauvais renom. — Le cheval s'emballa et il vint s'abattre contre la vieille maison que vous avez dû remarquer. M. Aubin fut projeté sur le mur.

— Mourut-il sur le coup? — Pas tout à fait... mais il ne retrouva pas la parole... Il compréhendait pourtant ce qu'on lui disait. J'étais présente quand M. le Curé lui donna l'absolution. Je n'oublierai pas de longs temps l'expression angoissée du pauvre regard déjà presque vitreux... Le cher petit... Il n'était pas très sérieux... Le travail l'ennuyait... Il jetait l'argent par les fenêtres... Quelquefois aussi, il s'emportait quand on le contrariait, mais, au fond, il avait du bon et il aimait bien sa vieille nounou. Ce n'était pas comme Georges Clarinvaux, son ami, et son mauvais génie... En voilà un qui ne valait pas cher! Il en a fait voir de toutes les couleurs à sa famille! Aussi un beau jour on ont-ils eu assez et l'ont-ils embarqué pour l'Amérique! Un bon débarras!... Mais il avait eu le temps de faire bien du mal à notre pauvre enfant... Des larmes coulèrent sur les joues blêmes de la Chambarette. Yves, qui se détournait pour examiner les sculptures de la cheminée, puis lorsque son hôte se fut mouché bruyamment, il revint vers elle et lui demanda si elle vendait des cartes postales illustrées. — Oui, Monsieur, regardez là-bas, dans cette boîte divisée en caisiers. Choisissez celles que vous voudrez... Je vous laisse... Il faut que je redescende parce que j'ai quelque chose sur le feu. Vous me retrouverez à la cuisine ou sur le perron. (A suivre).

L'office de trézième pour le repos de l'âme de Madame RITSE ROTZETTER aura lieu vendredi 17 septembre, à 8 h. du matin, à l'église de Saint-Maurice. R. I. P.

Monsieur Michel Handrick; Monsieur et Madame Franz Handrick, premier bibliothécaire, à Fribourg; Madame et Monsieur Louis Schelller et leur fils Louis, à Zurich; Monsieur et Madame Joseph Handrick et leurs enfants: Reine, Marie, Raymond et Georges; Mademoiselle Nathalie Handrick; Mademoiselle Gabrielle Handrick; Mademoiselle Elisabeth Handrick; Mademoiselle Agnès Handrick; Monsieur Paul Hugo Handrick, à Fribourg; les familles Wildberger, à Bâle; Looser, à Watwil (Saint-Gall); Handrick, à Buzen (Saxe) et les familles alliées, ont la profonde douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la grande perte qu'ils viennent d'éprouver en la personne de Madame Marie HANDRICK née Wildberger

leur chère et bien-aimée épouse, mère, belle-mère, grand-mère, sœur, tante, cousine et parente, élevée à l'affection de sa famille, dans sa 68^{me} année, après une longue et pénible maladie, chrétieusement supportée, le 15 septembre, munie de tous les secours de la religion. L'office d'enterrement aura lieu samedi 19 septembre, à 8 h. 1/2, à l'église du Collège. Départ du domicile mortuaire: rue Grimois, 18, à 8 h. 20. Cet avis tient lieu de lettre de faire part. R. I. P.

Atelier de mécanicien A louer, en gare de Romont, atelier comprenant 3 tours, une raboteuse, 1 étau linéaire, 1 perceuse américaine, forge, etc. Outillage moderne et en parfait état. Travail assuré. S'adresser à P. DUMAS, marchand de bois, Romont.

Fruits du Valais franco brut 5 kg. 10 kg. 15 kg. Raisins 1.80 3.30 4.80 Pommes 2.70 4.80 6.80 Poires 2.50 4.50 6.80 Tomates 2.30 4.30 6.20 Dondaines, Charrat (Valais).

Fabrique d'instruments DE CUIVRE Grand prix Berna 1914 FOURNISSEURS de l'armée suisse ATELIERS de RÉPARATIONS HUG & Cie BALE Demandez le Catalogue L.

NORDINI JEO ESKO Arrive le Fakir blanc

ON DEMANDE jeune fille simple et honnête, pour aider au ménage, dans bonne famille, à la campagne. Bonne occasion d'apprendre l'allemand. S'adresser à M. Wallmann-Schmidt, Alpnachdorf.

Une jeune personne parlant les deux langues, demande place de secrétaire. S'adresser à M^{lle} Uldry, Café du Belvédère, Fribourg.

DENTISTE D' Max BULLET absent

A vendre ou à louer à Balle et aux environs, 15 domaines de 4 à 75 poses, 6 cafés, plusieurs maisons, boulangeries, magasins, etc. A louer, dans le canton de Vaud, plusieurs jolis cafés. S'adresser à Louis Genoud, Cercle catholique, Balle; tous les mardis, au Saint-Georges, à Romont. H 1278 B 3337

Chien de garde-pollcier à vendre tout de suite. S'adresser sous H 1281 B, à la Soc. An. suisse de publicité H. & V., à Balle. 3310

Fromage Samedi 18 septembre, à Fribourg, le marchand de fromage de la Gruyère se trouvera à sa place habituelle avec une quantité de fromages de toutes qualités. 3330

A VENDRE un chalet, vue magnifique sur les Alpes, chez G. STUCKY, route de la Glâne, 126.

Hirtenbrief von Kardinal D. J. Mercier Erzbischof von Mecheln, Primas von Belgien Vaterlandsliebe und Ausdauer Preis: 20 Rappen Zu haben in der Katholischen Buchhandlung St. Nikolausplatz 130 und in der St. Paulusdruckerei, Perolles, Freiburg.

Machines à coudre Gritzner MACHINES IDEALES de qualité irréprochable et de réputation universelle à cause de leur durée, de leur élégance et de leur TRAVAIL PARFAIT Plus de 2 millions en usage Grands prix et médailles d'or aux expositions de Paris 1900 et Liège 1905, Milan 1906 NOMBREUSES AUTRES RÉCOMPENSES Spécialité de machines extra fortes pour confection d'habits militaires Grands facilités de paiement. Grand rabais au comptant. Germain JENNY, à Farvagny-le-Grand. N.-B. — Afin de pouvoir faire bénéficier les clients d'un plus grand rabais, on ne voyage pas pour cet article. 3173-950. Donc, prière de s'adresser directement.

Strub's Marque de confiance

POISSONS Cabillaud ext. frais 1/2 kg. Fr. 0.80 Colins 1.10 Meziens, Raies Limandes, Traités. Magasin de Comestibles rue de Lausanne, 51

A LOUER pour tout de suite divers appartements de 5 et 6 chambres de maître, chambre de bains, chambre de bonne et dépendances confort modernes. H 480 F 841 S'adresser à Alfred Biane, avocat, route de Villars, n° 8.

A LOUER le second étage de l'immeuble de la Schweizerhalle, à Fribourg, comprenant 3 pièces, cuisine et dépendances, entièrement restauré. S'adresser à la Brasserie Beauregard, à Fribourg. A la même adresse, à louer le 2^e étage du Café Marcell, comprenant 7 pièces, cuisine et dépendances. H 3282 F 3332

A vendre ou à louer 2 DOMAINES un de 24 et l'autre de 13 poses, dans le district du Lac. Entrée en jouissance: 22 février 1916. S'adresser sous H 3293 F, à la Soc. An. suisse de publicité H. & V., à Fribourg. 3336

AVIS AU PUBLIC Le sousigné ayant repris le commerce de M. Fritz Hofstetter, à Fribourg, se recommande aux anciens clients et au public en général en les priant de bien vouloir lui accorder la confiance qu'il sollicite. 3335-093

Achat et vente de meubles OCCASIONS EN TOUS GENRES Arthur FAVRE Magasin: Avenue de Pérolles, 49.

GRAND CHOIX DE Hache-paille Coupe-racines. Concasseurs. Ecrase-pommes de terre. Pompes à purin. Buisseries. Bouilleurs. PRIX RÉDUITS E. WASSMER Fribourg

Ventes juridiques L'office des faillites de l'arrondissement du Lac vendra en mises publiques, jeudi 23 septembre, à 9 h. du jour, au domicile d'Alphonse Singy, à Misery: un cheval noir, une vache, ainsi qu'une certaine quantité de ché-dail et d'objets mobiliers. Morat, le 15 septembre 1915. Office des faillites du Lac.

RAS la meilleure CRÈME CHAUSSURES PRODUIT SUISSE

A LOUER un magasin et deux appartements. S'adresser à M^{lle} Delaquis, Villa des Fougères. 3217

VIE DE LA SERVANTE DE DIEU Sœur Thérèse de l'Enfant Jésus et de la Sainte Face Religieuse carmélite du Monastère de Blauen ou HISTOIRE D'UNE AME écrite par elle-même CONSEILS ET SOUVENIRS — LETTRES — POÉSIES 90^{me} mille Un très beau volume in-8^e illustré de nombreuses gravures Prix, broché: 7 fr. EN VENTE A LA LIBRAIRIE CATHOLIQUE et à l'Imprimerie Saint-Paul, Fribourg

Machines à coudre PFAFF excellente pour famille et atelier. — Spécialité pour confection militaire. — Aiguilles pour tous les systèmes. — On se charge des réparations. H 932 F 3293-981

Grande Boucherie Chevaline RAMELLA-MEYER PAYERNE - NEUCHÂTEL avis Messieurs les agriculteurs 1. Que la Grande Boucherie Chevaline Ramella-Meyer est la seule ancienne boucherie de la contrée qui achète les chevaux au plus haut prix du jour. 2. C'est aussi la seule maison qui se rend immédiatement sur place pour l'abatage en cas d'accident. 3. C'est encore la maison de confiance où Messieurs les agriculteurs peuvent se rendre compte de l'abatage de leurs chevaux. 3237 PAYERNE — Téléphone 70

Dépuratif Salsepareille Model Le meilleur remède contre toutes les maladies provenant d'un sang vicié ou de la constipation habituelle, telles que: boutons, rougeurs, démangeaisons, dartres, eczémas, inflammations des paupières, affections scrofuleuses ou syphilitiques, rhumatismes, hémorroïdes, varices, époques irrégulières ou douloureuses surtout au moment de l'âge critique, maux de tête, digestions pénibles, etc. Goutte délicate. Ne dérange aucune habitude. Le flacon 3 fr. 50; la demi-bouteille 5 fr.; la bouteille pour la cure complète 8 fr. Se trouve dans toutes les pharmacies. Mais si l'on veut offrir une imitation, refusez-la et commandez par carte postale directement à la Pharmacie Centrale Model et Madliener, rue du Mont-Blanc, 9, Genève, qui vous enverra franco contre remboursement des prix ci-dessus la véritable Salsepareille Model.

NORDINI JEO ESKO Arrive le Fakir blanc C. T. BROILLET Médecin - Chirurgien - Dentiste Fribourg absent Jusqu'au 20 septembre

est le gros lot pour le tirage du 22 septembre 1915 des lots de 100.000 FR. 3% Crédit foncier de France 1912 (Nominal 250 fr.) Nous vendons les obligations au cours du jour par versements à volonté, au minimum de 5 fr. par mois. 15 tirages par an avec 15 gros lots de Fr. 100,000, etc., etc. Nous conseillons de acheter avant la hausse. Envoyer sans retard le 1^{er} versement de 5 fr. C'est avec ce petit montant que l'on peut gagner le gros lot de 100,000 francs. Prospectus gratuits et francs PAR LA Banque Steiner & Co LAUSANNE

A LOUER dans le canton de Genève, deux fermes de 40 et 100 poses. Pour renseignements, s'adresser à M. A. BIVOLLET & Co Agence immobilière et agricole, 12, rue de la Tour Martrou, Genève. 3338

TORF-TOURNEE pour Fuder (par char), 24 fr. franco Fribourg, gegen bar (au comptant). 2893-973 J. H. FRIEFER, Guin

Nervosan Dernière conquête dans le domaine médical. Recommandé par MM. les médecins contre la névralgie, l'abattement, migraines, l'hémiparésie, les convulsions partielles, le tremblement des mains, suite des mauvaises habitudes ébranlant les nerfs, la neurasthénie, toutes formes, épuisement nerveux et la faiblesse des nerfs. Remède fortifiant intense et tout le système nerveux. Prix: 3 fr. 50 et 5 fr. En vente dans toutes les pharmacies. Dépôt à Fribourg: Pharm. L. Bourguenoch & Co, rue de la Gare, 11. À Bâle: Pharm. G. Lapp; à Berlin: Pharm. H. Bobbe. À Romont: Pharm. H. 492 GI 1478

RÉDA ADMIN. BUREAU DES Imprim. Avenue de Pérolles. ABON Suisse. Fr. 1.50. Étranger. Fr. 2. On peut s'abonner Les abonn. du 1^{er} et du 15. G. L. Nou Recul Pripet. A Le discours qu... guerre britannique... Chambre des comm... le chiffre des renf... à débarqués en... per a dit qu'il a ét... tinent onze nouve... ferait 250,000 hom... beaucoup moins... certains bruits; o... chiffres de 600,00... hommes, qui para... un peu gros. Celi... est modeste, à côté... Le bulletin all... oriental annonce... Duna, dans la direc... qui est sur la rive... peut menacé de... aux mains des Alle... ont déjà rejetés a... ptre Jacobstadt et... Berlin signale... au nord de Wilna... font une forte rési... Au sud-est de... sur les bords de... engagée à fond. L... lemand n'en donn... Sur la rive nord... sen a fait son entr... vente mille habitie... que industrie et qui... par d'une ligne c... ble aboutissant à... En Galicie, les... leurs efforts contr... verses adossées à... lein publié hier a... avaient forcées au... pol et à l'ouest... qu'ils avaient, sur... rejeté les Austro... rive ouest... On sait quelles... sont fait jour à la... puis quelques sema... opérations de gue... ment avait jugé o... vrir quelque peu l... dignation générale... fisante préparation... Comme l'appétit... de nombreuses int... encore annoncées... à la Douma un c... quence funeste aux... de la défense natio... nement a décidé de... hermétiquement la... dent de l'assemblée... pourrait accepter d... terpellation dirigé... tion de l'armée et... mesure en faisant... haut commandem... suellement par le t... la constitution, les... sont soustraits au... Douma. Voilà dor... fille est muette... Afin que les cou... de résonnent pas... n'aura pu se produ... parlementaire, un... ordonne la suspen... qui ne sera repris... D'ici là, l'hiver, es... lieu, arrêtera, les... mandis sur la route... trograd et le gouv... cidé les mesures... fensivie russe, laqu... nonce-t-on à Pétr... duira que dans un... Dire que, à la fin... nier, les Russes pr... de faire tous leur... six semaines, jusq... leau compresseur